

Séquelles de la guerre du NATO en Irak

Et Crimes Ecologiques

La guerre en Irak est incontestablement la cause principale d'un désastre écologique dont les conséquences vont duré longtemps si non irréversibles. Ce sont en réalité des crimes contre l'homme et la nature et source de mortalité de souffrances, des maladies irrécourables, de la destruction des sols, de la pollution de l'EAU... D'après les experts irakiens, le surgissement des phénomènes comme la sécheresse et les tempêtes de poussière, la pénurie d'eau, le recul des récoltes... marque le début de la fin du Croissant fertile, qui constituait jadis, la corbeille à pain du Moyen-Orient.

La guerre du Golfe et les sanctions économiques imposées sur le pays ont eu un effet désastreux pour **l'Homme et son environnement vital** en Irak. L'eau, le sol et l'air ont été fortement pollués. Des éléments vitaux tels que l'eau potable sont aujourd'hui contaminés et présentent des risques sévères pour la santé. Le simple fait de respirer peut avoir des conséquences dramatiques. D'aucuns pourraient dès lors s'étonner du fait qu'avant la guerre du Golfe, l'Irak possédait un des niveaux de vie les plus élevés du Moyen-Orient.

Selon le rapport des donateurs de l'UNICEF du 31 août 2000, un rapport de l'ONU décrit l'Irak du milieu des années 80 comme un Etat s'approchant des normes des pays développés. Le pays possédait un système de santé élaboré, un réseau de télécommunications moderne, vingt-quatre centrales électriques, des installations sophistiquées pour le traitement des eaux usées et la majorité de la population avait accès à l'eau potable.

1. Effet de l'Uranium appauvri et son impact sur la santé

L'uranium appauvri est un déchet nucléaire issu de la production d'énergie par les réacteurs nucléaires et les bombes atomiques. L'utilisation d'armes chargées d'uranium appauvri durant la guerre du Golfe et les mesures prises par le gouvernement irakien pour décontaminer les champs de bataille ont multiplié par six le nombre de cas de cancer.

Dans une déclaration de presse du 4 août 1998 du Département de la Défense il est indiqué que : **"La guerre du Golfe a été le premier champ de bataille où il a été fait usage de munitions à forte pénétration et de véhicules à blindage renforcé contenant de l'uranium appauvri."**

Lorsqu'un projectile chargé d'uranium appauvri touche sa cible, de la poussière d'uranium appauvri se libère dans l'air, l'eau et le sol, pénétrant ainsi la chaîne alimentaire. Lorsque cette poussière entre dans le corps humain par inhalation ou ingestion, elle provoque la mort des cellules ou cause des mutations génétiques cancérogènes. Selon les médecins du Collège des médecins de l'Université de Bassora, l'Irak a connu entre 1990 et 1999 une augmentation de 100% des différentes formes de leucémie. L'augmentation des tumeurs malignes chez les enfants contaminés est de 242% entre 1990 et 1999. Lorsque la poussière passe dans la circulation sanguine par ingestion ou inhalation, elle se dépose sur les os, les organes, les cellules où elle agit comme une toxine chimique et radiologique tout au long de la vie de la victime. Selon l'Organisation Mondiale de la Santé, la contamination par l'uranium appauvri peut provoquer des dysfonctionnements rénaux (chimio toxicité), des cancers des poumons et des os (radio toxicité).

Les enfants exposés à la poussière d'uranium appauvri sont les plus vulnérables, car leurs cellules se divisent rapidement. La poussière traverse également la barrière du placenta et affecte le fœtus provoquant anomalies congénitales et cancers. L'uranium appauvri a sans doute contaminé les sols et les eaux irakiens entraînant ainsi des risques toxiques et radioactifs pour plusieurs générations. On estime que 300 tonnes d'uranium appauvri ont été utilisées dans cette zone, affectant des milliers d'Irakiens.

2. L'utilisation de substances destructrices de la couche d'ozone

Ces substances, telles que les halons et les fréons en guise d'halogènes extincteurs sont ajoutés aux réservoirs de carburant des avions de combat, causant ainsi des dégâts massifs à la couche d'ozone de la stratosphère. Il y eut quelques 60 à 80 000 missions de combat dans le ciel d'Irak, soit une pollution estimée à 2 000 tonnes d'halons destructeurs d'ozone relâchées. Les bombardiers Stealth et les avions de chasse utilisent par ailleurs des additifs au fréon dans leur carburant pour réduire les particules d'échappement qui autrement les rendraient détectables par les capteurs ennemis. Suite aux accords internationaux tels que le Protocole de Montréal sur la protection de la couche d'ozone, les émissions de substances destructrices de la couche d'ozone à travers le monde ont été réduites en grande partie. **Les émissions dues à la guerre en Irak pourraient s'élever à l'équivalent de trois mois d'émissions civiles normales à l'échelle mondiale.**

3. Effets désastreux du pétrole brûlé

Pendant la guerre, la fumée recouvrant Bagdad venait principalement du **pétrole brûlé** dans les tranchées et les fossés pour masquer les cibles potentielles des attaques aériennes. Ces émissions contenant les

particules saturées de pétrole auront probablement un effet négatif sur la santé des habitants de ces régions à long terme.

Les raffineries de pétrole ont été également prises pour cibles lors de la guerre du Golfe. Elles ont toutes été réparées avec du matériel local, mais, par manque d'équipement adéquat notamment de pièces détachées nécessaires au recyclage des déchets industriels, elles continuent à polluer l'environnement. Les unités de production produisent jusqu'à 600 mètres cubes de déchets industriels par heure. Ces déchets sont ensuite déversés dans des puits ou des canaux percés à cet effet. Des gaz toxiques tels que le sulfure d'hydrogène polluent l'air et mettent en danger les ouvriers travaillant dans les raffineries.

4. La destruction des sols a mis fin à la sécurité alimentaire

Les bombardements incessants pendant la guerre avec des armes à l'uranium appauvri ont transformé le pays en une vaste déchetterie radioactive, sans oublier l'impact de treize ans d'embargo qui avaient déjà commencé de détruire l'agriculture irakienne - anéantissement du système d'irrigation, du matériel agricole et des palmiers dattiers dont le deux tiers a été décimé (**on a passé de 30 millions palmiers à seulement 10 millions**). De 1990 (date de l'instauration des sanctions) à 2003, le volume de la production de céréales avait diminué de moitié.

En plus pendant l'occupation, les fermiers irakiens, étaient orientés de force à produire des plantes artificielles, destinées pour moitié à l'exportation mondiale (ou aux troupes d'occupation, comme les variétés de blé réservées à la fabrication de pâtes, au seul bénéfice de Monsanto et consorts. C'est pourquoi, à l'instar de leurs homologues afghans, de plus en plus de fermiers désespérés ont abandonné la culture des céréales pour celle de l'opium.

L'impact de la sécheresse de 1999 a été exacerbé par l'absence de projets d'irrigation et d'équipement. Selon la FAO, les niveaux d'eau du Tigre et de l'Euphrate sont de 40% en dessous de leur niveau normal. En conséquence, la production de blé a reculé de 63% par rapport à la normale et la production d'orge a reculé de 37%.

Si la guerre est terminée ses effets sont toujours là : Le centre et le sud de l'Irak enregistrent de forts déficits. Les agriculteurs parviennent à peine à joindre les deux bouts et font face à une pénurie de nourriture. Le manque de matériel a entraîné une baisse des récoltes et une piètre qualité des produits, malgré l'augmentation de la surface cultivée dans le but de réduire la dépendance alimentaire. Les régions qui ont des difficultés s'enfoncent encore plus dans la pauvreté. .

Le cheptel irakien a également fortement diminué depuis 1990. Selon la FAO, l'Organisation des nations unies pour l'alimentation et l'agriculture, le nombre de bovins a diminué de 34% entre 1990 et 1995, le nombre de

buffles de 46%, le nombre de moutons de 42% et le nombre de chèvres de 81%. Cette diminution résulte principalement du manque de matériel agricole, de nourriture, de l'absence de services vétérinaires et des vaccins indispensables. Le pays n'est pas sorti encore de ces désastres qui pèsent dans des nombreux coins du pays.

Les maladies telles que la fièvre aphteuse, les larves de lucilies bouchères, la peste des petits ruminants et la brucellose se sont transformées en véritables épidémies du fait de l'absence de vaccins capables de les enrayer. La pisciculture souffre des mêmes manques : manque de matériel, de nourriture et de produits de laboratoire et d'hormones.

5. Destruction des sols cause des « Tempêtes de poussière »

Le déplacement excessif du sable fut l'un des effets constatés pendant et après la première Guerre du Golfe. Certains rapports décrivent les tempêtes de sable du centre sud de l'Irak, Selon Arne Jernelov (qui a dirigé une équipe de spécialistes des Nations unies pour étudier les conséquences sur l'environnement de la première Guerre du Golfe.) comme « envoyées d'Allah contre les agresseurs ». En fait, « *les troupes américaines et britanniques n'ont peut-être qu'elles-mêmes à rendre responsables* », poursuit Jernelov. Cela est dû au fait que, dans cette région, le désert possède habituellement une croûte, ce que les habitants du désert appellent « la peau du désert », qui est faite de particules de sable et d'argile qui ont été cuites ensemble, ou sintérisées, par la chaleur et le soleil. Parfois cette croûte est assez solide pour supporter le poids d'une personne et parfois, elle ne l'est pas, tout comme la dure croûte de glace qui se forme sur la neige dans les climats froids. Sous la croûte, les particules de sable sont libres. Écrasée par les roues et les chenilles des véhicules militaires, les explosions de bombes et de mines et le creusement de tranchées et de murs, la croûte du désert est cassée et les fines particules de sable qui se trouvaient en dessous sont maintenant exposées au vent.

Cela eut pour résultat **les dunes de sable « roulantes », s'élevant parfois à dix mètres, sur plusieurs kilomètres de long, qui couvrirent les routes et les bâtiments.** Les particules les plus fines prirent la voie des airs, causant ainsi des problèmes d'environnement et de santé à travers tout le nord est de l'Arabie saoudite, le Koweït et le sud ouest de l'Irak. L'intensité inhabituelle des tempêtes de sable en Irak est très probablement le résultat de processus identiques

Selon certains rapports les "Tempête du désert" sont dus aussi au déversement de tonnes d'uranium F.

Les tempêtes de poussière inhabituellement grandes en juillet l'année dernière ont à nouveau fait parler d'elles au moment où elles ont ravagé de grandes parties du pays ainsi que la capitale Bagdad. Des centaines de personnes souffrant de problèmes respiratoires ont été enregistrés et les tempêtes ont été tellement fortes qu'elles ont été ressenties jusqu'aux Emirats arabes unis.

6. La pollution du sol

Les bombardements à grande échelle de l'industrie irakienne, de ses infrastructures et de ses usines en 1991 eurent pour résultat des déversements de produits chimiques importants dans le sol irakien ainsi que dans le Tigre et l'Euphrate. Aucun phénomène d'envergure comparable n'a été rapporté dans cette guerre-ci.

Durant la première Guerre du Golfe, on découvrit également que l'artillerie et les chars d'assaut irakiens de construction russe contenaient des PCB (diphényle polychloré) dans leurs circuits hydrauliques pour les mêmes raisons que les avions de combat utilisent des halons. Quand ils furent détruits, comme ce fut le cas sur les routes au nord de Koweït, les PCB s'infiltrèrent dans le sol. Les informations sur l'étendue de la destruction des chars irakiens de cette guerre-ci ne sont pas encore rendues publiques, mais l'on peut déjà s'attendre à la même pollution des sols.

La plupart des munitions utilisées durant tout conflit est faite de composés de nitrogène. Qu'ils explosent ou pas, ces composés sont rarement bénins pour l'environnement, créant des risques aussi bien pour l'écosystème que pour la santé publique.

7. Destruction de la faune marine

Le Golfe Persique (naturellement sujet à pollution du fait de sa faible profondeur de 29,5 mètres) a été fortement pollué par les guerres successives au cours des 20 dernières années. Les déversements de pétrole durant la guerre Iran-Irak entre 1980 et 1988 étaient l'une des conséquences des attaques contre des pétroliers lors de leur passage dans le Golfe. Des milliers de barils de pétrole ont ainsi été déversés dans ses eaux. Durant la guerre du Golfe, l'Irak a intentionnellement pompé environ 5,7 millions de barils de pétrole brut dans le Golfe depuis le terminal des supertankers de Sea Island à 10 milles des côtes koweïtiennes, ce qui constitue une menace terrible pour la vie marine.

8. Biopiraterie un désastre pour la souveraineté alimentaire et la biodiversité :

Chacun se rappelle les cent ordonnances édictées par l'administrateur provisoire Paul Bremer en violation d'ailleurs de la Constitution irakienne, et des conventions de la Haye et de Genève qui stipulent que l'occupant doit respecter la juridiction du pays occupé.

L'une de ces ordonnances, « l'ordonnance 81 du 26 avril 2004 » a livré le pays en pâture aux néo-entreprises géantes qui contrôlent le commerce mondial des graines, comme Monsanto (le fabricant de l'agent Orange), Syngenta et Dow Chemicals. Elle conduit à la destruction irréversible de l'agriculture iraquienne.

Chacun se rappelle peut être que c'est au cœur de la Mésopotamie qu'a été inventée l'agriculture - avec un système d'irrigation sophistiqué -, voici plus de dix mille ans. La plaine alluviale exceptionnellement fertile située entre le Tigre et l'Euphrate offre des conditions idéales pour la culture des céréales. C'est là qu'est apparu le blé sauvage dans l'Antiquité. On y faisait pousser presque toutes les variétés connues aujourd'hui dans le monde (plus de 200 000). Les palmiers

dattiers, qui fournissaient l'autre ressource vitale du pays, abritaient des plantes potagères très variées.

Cette ordonnance, rédigée de façon très perverse, a institué de fait une obligation pour les fermiers irakiens d'acheter chaque année une licence et des semences transgéniques aux multinationales américaines - alors que la juridiction irakienne interdisait toute privatisation des ressources biologiques.

Les lois Bremer décrètent le monopole des Multinationales: Monsanto à Babylone

La règle de « Protection des variétés des plantes » (PVP), au centre de cette loi, ne traite pas de conservation de la biodiversité, mais de la protection des intérêts des transnationales semencières américaines (qui, en vertu des ordonnances Bremer, sont exonérées d'impôts, ne sont pas obligées de réinvestir dans le pays et possèdent le droit de rapatrier tous leurs profits). Pour être qualifiées, les plantes doivent être « nouvelles, distinctes, uniformes et stables », des critères que les plantes traditionnelles ne peuvent pas remplir.

Ces sociétés étrangères détiennent un droit de propriété intellectuelle (semblable à ceux que Washington a introduit dans les règles de l'OMC- dont l'Iraq ne fait pas partie) qui leur concède pendant vingt ans le monopole sur la production, la reproduction, la vente, l'exportation, l'importation et le stockage de toutes les semences génétiquement modifiées et les variétés de plantes «similaires».

Monsanto a fait un hold-up sur les semences millénaires de l'Iraq pour les modifier génétiquement et les breveter. Et les agriculteurs sont maintenant contraints de payer pour pouvoir les cultiver¹.

Dans un premier temps, pour faciliter l'introduction de l'agriculture transgénique, le « ministère » irakien de l'Agriculture (sous occupation) a distribué quasi gratuitement les « nouvelles semences » aux fermiers irakiens. Sans leur dire qu'ils entraient ainsi dans un système infernal dont ils ne pourraient plus sortir.

L'ordonnance 81 a rendu illégales les traditions antiques de sélection des meilleures semences par les agriculteurs pour les réutiliser d'une année sur l'autre, et les échanges entre voisins.

Par croisements, au fil des générations, les agriculteurs irakiens avaient créé des variétés hybrides adaptées au dur climat de la région et se servaient de leurs semences avant l'arrivée des pirates. Monsanto a collecté de force toutes les semences de blé évalué par l'ICARDA à 200 genres de blé différent et les a remplacé par la graine génétique Terminator qui ne donne pas de semence.

Les agriculteurs « coupables » d'avoir semé des graines non achetées, ou dont le champ aurait été contaminé accidentellement, encourent de fortes amendes, voire des peines d'emprisonnement, la destruction de leurs récoltes, de leurs outils et de leurs installations! L'Iraq est devenu le nouveau laboratoire en

¹) Des échantillons de chacune de leurs variétés avaient été conservés dans la Banque nationale de semences... d'Abu Ghraib, qui a été détruite par l'Occupant.

grandeur réelle de cet instrument de domination diabolique, et les Irakiens les cobayes.²

Les chimères issues des nécro-technologies représentent un très grave danger sur les plans environnemental, sanitaire, économique et éthique. Elles entraînent une pollution environnementale aussi irréversible que celle qui est provoquée par l'uranium appauvri. Par ailleurs, elles peuvent être utilisées dans le cadre de guerres biologiques ou bactériologiques silencieuses.

9. La piraterie de l'Eau : Les barrages turcs en amont causent sécheresse et désertification en Irak

L'Irak est menacé d'être complètement à sec en 2040. Deux coupables La politique de brigandage exercée par la Turquie qui a obturé les sources de l'Eau sur l'Irak à plusieurs reprises pendant la guerre, et les conséquences de la guerre. Le Tigre et l'Euphrate, deux des plus grands courants dans le monde, arrosent depuis des siècles l'Irak en lui fournissant assez d'eau pour gérer les périodes de sécheresse. Mais les zones de crue sur le bord des rivières et dans le nord de l'Irak sont tellement à sec, que les nappes phréatiques ont baissé fortement pour ne plus jamais pouvoir retrouver leur niveau d'avant. Selon un rapport alarmant de l'Unicef le Tigre et l'Euphrate, les deux fleuves baignant « De grandes parties de l'Irak sont devenues un grand désert. Le professeur d'économie Ibrahim al Alubiddi explique dans le journal The National. «Ce sont les symptômes de la pénurie d'eau qui sévit en Irak. Il s'agit d'une véritable crise qui pourrait conduire à une catastrophe si on n'y trouve pas rapidement des solutions radicales. »

Selon un rapport UN, «L'Irak fait face à des difficultés pour atteindre son objectif de fournir de l'eau potable à 91% des foyers cet objectif prévu pour 2013 n'a encore abouti ».

La sécheresse est causée essentiellement par un niveau historiquement bas des précipitations, mais aussi par les barrages en amont fabriqués par un des pays de l'OTAN la Turquie qui diminuent considérablement le débit du Tigre et l'Euphrate en aval. Selon les chiffres irakiens, il y a actuellement deux cents mètres cubes d'eau qui coulent par seconde de l'Euphrate, soit environ la moitié du minimum jugé nécessaire pour les besoins essentiels du pays. Le Tigre rencontre des problèmes similaires qui s'accroîtront avec la construction par la Turquie du barrage controversé d'Ilisu.

Ce barrage risque, selon Mohammed Amin Faris, un haut fonctionnaire irakien dans l'administration de l'eau, de réduire le débit du Tigre de moitié la faisant

² Le terrorisme alimentaire pratiqué par les multinationales comme Monsanto dans les pays qu'elles colonisent a conduit au suicide de dizaines de milliers paysans du Tiers Monde - ruinés par l'achat annuel de semences transgéniques et des pesticides, herbicides et fongicides très toxiques qui leur sont nécessairement associés. Ainsi, pour la seule année 2003, 17 000 agriculteurs indiens auxquels les banques ne voulaient plus prêter d'argent pour acheter les semences de Monsanto se sont suicidés.

passer de 20,9 milliards de mètres cubes par an à 9,7 milliards de mètres cubes. Cette eau est cruciale pour la plupart des villes irakiennes.

1. Guerre et pollution de l'eau : un vrai désastre pour la santé

Les installations d'épuration des eaux et de recyclage des eaux usées ont été les premières cibles des bombardements durant l'opération "Tempête du Désert". Les sanctions qui lui ont succédé ont eu pour conséquence de priver l'Irak des pièces détachées nécessaires à leur réparation. Ainsi l'épuration des eaux et le traitement des eaux usées étaient pratiquement inexistantes, d'autant que la chlorure, le principal désinfectant utilisé dans le traitement des eaux, était sous embargo puisqu'il tombait sous la réglementation du double usage. Bien que de la chlorure soit produite au niveau local, elle suffit à peine pour l'eau potable, le traitement des eaux usées étant de ce fait quasi-nul. Ceci crée un cercle vicieux puisque les eaux usées sont déversées telles quelles dans les rivières dont l'eau ne subit pas le traitement adéquat par manque de chlorure et autres désinfectants du même type : les gens boivent ainsi de l'eau contaminée. S'ensuit alors l'émergence de maladies liées à l'ingestion d'eaux polluées, comme le typhus, la dysenterie, le choléra et la poliomyélite, cette dernière réapparaissant alors qu'elle avait été quasiment éradiquée avant l'instauration des sanctions.

De nombreuses maladies causées par la pollution de l'eau

Un Irakien sur cinq, soit six millions de personnes, n'a pas accès à l'eau potable, notamment dans les régions rurales", ajoute l'Unicef. Selon le rapport, 500.000 enfants utilisent l'eau d'une rivière ou d'un ruisseau et plus de 200.000 autres puisent l'eau d'un puits à ciel ouvert. Les maladies causées par la pollution de l'eau sont répandues en Irak. Durant le premier semestre 2010, 360.000 cas de diarrhées, frappant surtout les femmes et les enfants, ont été recensés. Ces épidémies sont causées par l'eau polluée et le manque d'hygiène, souligne l'ONU.

2. Guerre et réchauffement climatique

Au moment où les instances internationales s'occupent de la COP 21 sur le climat il serait utile de montrer les effets criminels sur le climat causés par l'utilisation des armes de destruction majeures sur le pays. , selon le Giec (groupe d'experts intergouvernemental sur l'évolution du climat) les températures pourraient augmenter de 2 degrés Celsius dans les 15 à 20 prochaines années et de plus de 4°C d'ici la fin du siècle.

Le changement climatique n'est pas considéré comme une priorité ni pour les autorités ni pour la population. Pourtant les effets ravageurs des changements climatiques deviennent une réalité quotidienne pour les Irakiens: l'Irak souffre d'une deuxième année de grave sécheresse, la deuxième sécheresse prolongée en 10 ans, et la quatrième année de faibles précipitations, inférieures de 25 à 65% à la normale (chiffres du PNUD 2010).

Le changement climatique agit comme une boîte de pandore. Un problème qui en s'aggravant peut engendrer un effondrement dans maintes secteurs. Il est établi

ainsi qu'une sécheresse courante pourrait entraîner l'insécurité alimentaire, et des tensions transfrontalières au sujet de l'eau.

D'ailleurs pour Elballa Hagona, premier directeur adjoint et responsable des programmes au PNUD-Bagdad, « L'Irak a d'ores et déjà été atteint de plein fouet par les changements climatiques ».

Une des résultantes de ce changement climatique la chute de la production agricole ; La production nationale de blé a été l'année dernière inférieure de 45% à la récolte normale, et des diminutions semblables sont prévues pour l'année prochaine. De ce fait, le pays a subi d'importantes pertes de réserves de graines pour les cultures à venir, contraignant l'Irak à accroître considérablement les importations alimentaires à grands frais pour l'économie nationale. A présent, 3,1% de la population irakienne souffre d'insécurité alimentaire, ce qui veut dire qu'elle n'est pas certaine de pouvoir disposer de la nourriture dont elle a besoin. Un autre 9,4% de la population risque de connaître le même sort, d'après l'Organisation de l'ONU pour l'alimentation et l'agriculture. (Chiffres FAO/2011) Aussi le climat plus chaud et plus sec aggrave les problèmes d'accès à l'eau potable.

En attendant, les agriculteurs abandonnent massivement leurs terres pour se réfugier dans les centres urbains, tendance qui accentue la pression sur les villes irakiennes qui peinent déjà à fournir les services sociaux de base et des possibilités de travail aux populations urbaines croissantes.

Le réchauffement climatique se manifeste en Irak par :

- Des sécheresses plus fréquentes et plus sévères, 2008-2009 étant la deuxième sécheresse prolongée en 10 ans. En 2010-2011, la situation a persévéré.
- De plus faibles précipitations au cours des quatre dernières années, les précipitations annuelles étant inférieures de 25 à 65% à la normale.
- La pénurie croissante d'eau potable dans le Sud, à mesure que l'eau de mer pénètre les réserves autrefois abondantes d'eau douce et de nappe phréatique.
- Les seuls terrains marécageux du Sud se rétrécissent, provoquant la disparition d'un environnement de vie important, de moyens de subsistance traditionnels, et des possibilités de préservation future et de tourisme.
- Les stations d'épuration au sud de Bagdad ne peuvent plus pomper l'eau car elle est trop boueuse du fait de l'insuffisance du niveau des cours d'eau.
- L'intensification du nombre et de l'ampleur des tempêtes de poussière imputables à l'humidité insuffisante des sols, particulièrement évidente pendant l'été 2009. Ces tempêtes ont non seulement des effets nuisibles pour la santé et causent des pertes de productivité, mais entraînent également une désertification irrécupérable dans certains endroits.

Sources

- William Engdhal:
WTO, GMO and Total Spectrum Dominance, 29 mars 2006.
Le pillage «libéral» de l'Irak, 14 novembre 2005.
- Ghali Hassan:
Iraq's New Constitution, 17 août 2005.
Biopiracy and GMOs: The Fate of Iraq's Agriculture, 12 décembre 2005.
- Stephen Lendman:
Unleashing GMO Seeds: "Food is Power"
Reviewing F. William Engdahl's Seeds of Destruction, Part 3. 19 janvier 2008.
- les articles de Mae Wang Ho et Joe Cumming, de l'Institute of Science in Society (ISIS).
- Agribusiness Giants seek to gain Worldwide Control over our Food Supply, 7 janvier 2008.
- Arun Shrivastava:
Suicides en masse de fermiers indiens : ce qui se profile à l'horizon, 14 novembre 2006.
- Jeffrey Smith:
Genetically Modified Foods Unsafe? Evidence that Links GM Foods to Allergic Responses Mounts, 8 novembre 2007.
- L'ordonnance n° 81:
- William Engdahl, Iraq and Washington's `seeds of democracy,
http://www.engdahl.oilgeopolitics.net/GMO/Iraq_and_seeds_of_democracy/iraq_and_seeds_of_democracy.HTM
- Christopher D. Cook, Plowing for Profits U.S. Agribusiness Eyes Iraq's Fledgling Markets, In These Times 15mar2005
(<http://www.mindfully.org/GE/2005/Iraq-US-Agribusiness-Profit15mar05.html>)
- Iraq's New Patent Law: A Declaration of War Against Farmers Focus on the Global South and GRAIN <http://www.mindfully.org/Farm/2004/Iraq-Patent-Law-CPA15oct04.htm>
- Iraq's Crop Patent Law A Threat To Food Security By GM Free Cymru03
<http://www.countercurrents.org/iraq-cymru030305.htm>
- Patrick Cockburn, Desperate Iraqi Farmers Turn to Opium,
<http://www.counterpunch.org/patrick01242008.html>
- http://www.satiraq.com/newsarticles.php?article_id=2242